

commune, où l'habitude, la paresse et l'amour-propre retiennent la plûpart des hommes. Les vérités qui coûtent quelque peine à saisir les rebutent; l'esprit humain paroît s'accommoder mieux des absurdités qui sont tout-à-fait intelligibles, parce que, dès le premier abord, elles le dispensent de tout examen, et l'autorisent à se livrer à une admiration sans fatigue. Mr. *Barthez*, après avoir exercé l'art de guérir avec les plus grands succès à Paris, s'est retiré dans une petite ville du Midi de la France, pour s'y livrer à des travaux, moins nécessaires à sa gloire qu'à son infatigable ardeur pour la vérité; et c'est là qu'il a publié l'ouvrage que nous annonçons.

Son sujet est certainement un des plus riches qui puissent être offerts à la contemplation des hommes. Les mouvemens variés des animaux sont un phénomène qui, comme tous ceux que l'habitude a rendu familiers, frappe à peine les yeux du vulgaire; mais le philosophe ne peut voir avec la même indifférence cette multiplicité de moyens que la nature a départis aux diverses espèces, pour les mettre en état de remplir leur destination respective. Les attitudes simples et majestueuses de l'homme, soit qu'il se meuve, soit qu'il reste en repos; les allures nobles, fières ou gracieuses du cheval;